

Monsieur

La vostre du 4<sup>me</sup> d'Octobre, m'a esté rendue ce jour d'aujourd'hui. on trouve une l'entente à pour suivre la victoire, les gens de Cornwal et de son m<sup>re</sup> ne veulent pas sortir hors de leurs chiers. aussy le froid et la pluye commencent à morder: et l'armée du Roy n'est pas fournie de toutes medecines et remedes. apres il y a esté toujours ceste opinion de ce costé là, qu'il faut gagner temps et par là (et non point par des grands hazards) venir à bout des difficultez presentes. Je y on s'attendoit aussy: mais non pas en general: car ceux qui manient les grandes affaires, tout au contraire, s'opiniaient aux adversitez, et se fesoient au delà de la raison, qu'and il leur succedoit, de forte qu'il est bien difficile, d'en pouvoir juger. On dit icy que l'amusement qu'on a fait, es environs de Plymout, pour gagner ceste ville, a fait perdre au Roy encore ceste fois, l'occasion pour tout acquerir comme par cy devant a Glocester. Mais je croy que la Ma<sup>te</sup> a vu ses difficultez que nous ne savons point. bien vous puis je dire, qu'il y avoit icy un tres grand desordenement, lors de la premiere nouvelle de la perte de l'armée du General Essex. Monsieur Richard Lovelace vous portera une nouvelle

de recommandation pour sa performance, tant il m'a  
me qu'il croit que je puisse quelque chose de  
vous. Son Ayeul et Pere ont porté les armes  
par cy devant pour l'Etat: et lui s'y desire  
mettre s'il peut. Je m'affure que vous le  
favoriserez comme vous faites tous hommes  
deffrings et aussy le mien qui est de me  
pouvoir conserver ce bien, d'estre

Monfieur

Vostre bien humble et  
tres affectionné serviteur  
et Amij  
J. Bourc.

<sup>me</sup>  
A Londres le 21<sup>me</sup> d'Octobre  
1649